

ART | CRITIQUES



Robyn Orlin

Daddy, Ive Seen this Piece 6 Times Before...

16 mai-21 mai 2010

Paris 19e, Grande Halle de la Villette

On ne sait pas pourquel, mais l'Afrique du Sud est dans l'air. du temps: Gregory Maguoma au Théâtre de la Ville, Doyzie Cekwana aux Rencontres cherégraphiques de Seine Saint-Denis et... la grande Robyn Orlin à la Villette! Avec une version actualisée de sa piòco culte: Daddy I've Soon this...



Réagir | Lire l'annonce | Infos

On a tout dit, tout écrit, mieux que nous et ici même, sur la chorégraphe sud-africaine. Robyn Orlin, tout le monde connaît. Du moins, ceux qui s'intéressent au contemporain. Et son standard, repris à la Grande Halle, itau. Daddy I've Seen this Piece 6 Tiroes before and I still Don't Know Why They're Hurting Each Other... n'est longuet que par son titre, preche de celui du spectacle magique de Bob Wilson et Lucinda Childs, 7 Was Sitting on My Patie This Guy Appeared I Thought I Was Haffuginating, que nous eûmes le privilège de voir en 1978 au théâtre de la Renaissance et qui utilisait déjà les micros HF et les projections audiovisuelles en noir et blanc.

Taut dans la pièce de Robyn Orlin est empreint de légèreté. La chorégraphie, la direction et les acteurs (Pule Malebatsi, Toni Merkel, Dudu Yende, Thulani Zwane et les autres) sont au point. Cala dômarre au quart de tour - cala a mêmo commencé avant que le public s'installe - et fonctionne de la sarte de bout en bout. C'est joyeux, différent, énergique. Théâtre, poésie et humour - les arts les plus rares, nous l'avons déjà dit - ort été convoqués. La chorégraphe s'impose une contrainte supplémentaire, qui est de traiter les vraies questions de son temps. Celles qui concernent son pays, l'Afrique du sud réunifiée, mais pas soulement, celles qui nous touchent aussi (fines allusions aux sans-papiers, à la burqua, à la maîtrise technique française, aux Rencontres de hip hop de la Villette ...).



Créateurs

Robyn Odin

Lieu

Crande Halle de la Villette



Cette mise en cause de la danse classique se fait sans façon, sans aucune culpabilisation, sans chantage aux bons sentiments, sans prêchi-prêcha. On tourne en dérision le ballet romantique (qui n'est d'ailleurs pas spécifiquement blanc ou occidental puisque les Cubains le pratiquent aussi !) mais sans la balourdise de certaines charges — cf. le danseur travesti de Bathing Beauty (1944) ; la parodie du Lac des cygnes par Jacques Charron et Robert Hirsch dans une émission de télé des années 60 ; les classiques revus et corrigés par les Ballets Trockadéro de Monte Carlo... Le discours, lui, est surtitré (= torticolis assuré pour les spectateurs des premiers rangs), ce qui produit certaine discordance entre les dialogues du filage et l'improvisation du moment de vérité.

Ici, pas de cabotinage, pas de narcissisme, pas de fierté mal placée. De la dérision, de la bonne humeur. Et de bonnes surprises au programme de cette mise à jour de la pièce: le sextet d'excellentes hip hoppeuses 6e dimension, qui vient perturber le semblant de cohérence de la chose, la jeune danseuse qui manque violer littéralement sur scène le MC Gerard Bester, une playlist plus pointue et plus actuelle que celles auxquelles nous avaient habitué le tanztheater, avec, entre autres: Mexican Rose par Karl Denver, Roses Are Red par Bobby Vinton et Soledad par la Cumbia Los Galleros (tune qui sera bissé aux rappels). Tout cela finit par réchauffer l'immense salle qui porte le nom de Charlie Parker Jr. Autrement dit, le théâtre de Bird, ce qui nous ramène à nos moutons, à nos cygnes blancs et noirs et à nos canards boiteux.

- Chorégraphie, scénographie, décors et costumes: Robyn
 Orlin
- Interprétation: Gerard Bester, Pule Molebatsi, Toni Morkel,
 Neli Xaba, Dudu yende, Thulani Zwane

